

Espagne : Communauté humaine et territoire

« Le Peuple –il est clairement spécifié qu’il s’agit de la paysannerie-, parce qu’il est tout près du sol, est l’expression la plus authentique du rapport intime entre une nation et sa terre, du long façonnage de l’être national par le climat et le milieu. L’âme de la terre natale aussi bien que le génie ancestral s’incarnent dans le peuple des campagnes. »

Anne Marie Thiesse, La création des identités nationales, Europe, XVIIIeme-XXeme siècle. Seuil, 1999, (page 161).

La Constitution espagnole adoptée en 1978 accorde dans son Préambule¹ et dans son Titre VIII² que l’Etat espagnol est organisé en Communautés Autonomes (17 au total) disposant de compétences propres. Ces compétences obéissent à trois critères : ou bien elles sont partagées avec l’Etat (dit « des Communautés »), ou bien elles sont propres à ce dernier (les compétences régaliennes) ou propres à chacune d’entre elles.

¹ Artículo 2

La Constitución se fundamenta en la indisoluble unidad de la Nación española, patria común e indivisible de todos los españoles, y reconoce y garantiza el derecho a la autonomía de las nacionalidades y regiones que la integran y la solidaridad entre todas ellas.

² Artículo 143

1. En el ejercicio del derecho a la autonomía reconocido en el artículo 2 de la Constitución, las provincias limítrofes con características históricas, culturales y económicas comunes, los territorios insulares y las provincias con entidad regional histórica podrán acceder a su autogobierno y constituirse en Comunidades Autónomas con arreglo a lo previsto en este Título y en los respectivos Estatutos.

2. La iniciativa del proceso autonómico corresponde a todas las Diputaciones interesadas o al órgano interinsular correspondiente y a las dos terceras partes de los municipios cuya población represente, al menos, la mayoría del censo electoral de cada provincia o isla. Estos requisitos deberán ser cumplidos en el plazo de seis meses desde el primer acuerdo adoptado al respecto por alguna de las Corporaciones locales interesadas.

3. La iniciativa, en caso de no prosperar, solamente podrá reiterarse pasados cinco años.

Je ne souhaite pas aborder ici la question du modèle espagnol de l'Etat, je dirai simplement qu'il n'est plus unitaire et qu'il est loin d'être fédéral. Ce qui attire mon attention ce n'est pas la question de fond du modèle, même si cette question agite encore et toujours la société espagnole, mais plutôt celle du choix de l'appellation : « Comunidad Autónoma ».

Il n'était pas question en 1978, au moment du débat sur la nouvelle Constitution, et une fois le consensus formé sur la construction d'un Etat décentralisé, de donner à ces nouvelles entités territoriales le nom de régions, trop lié aux micromonarchies du début de la reconquête, ni celui de provinces, déjà utilisé dans le sens de département par la Loi territoriale de Javier de Burgos qui visait, en 1833, à calquer le modèle de l'Etat espagnol sur celui de l'Etat français issu de la Révolution, celui des départements. Il ne s'agissait pas non plus de nommer ces entités des Etats, selon le modèle fédéral, ce dernier étant affecté d'un signe négatif en Espagne, parce que trop lié à la forme républicaine et aux partis qui s'en réclamaient.

Au fond le questionnement des Espagnols se faisait à rebours de celui des Allemands qui choisirent de nommer Land cet espace, alors que dans cette nation c'est le « ius sanguinis » qui a été, jusqu'aux dernières lois sur la nationalité, le critère unique d'appartenance nationale.

En effet le choix du terme « Comunidad » pour traiter d'un territoire doté d'une juridiction homogène pouvait être trompeur ou déroutant puisqu'à première vue, loin d'évoquer un espace terrestre, il ne pouvait faire référence qu'à un ensemble humain défini par des caractéristiques propres telles que la langue, la culture, l'origine, la volonté de vivre ensemble («convivir») mais aussi le territoire, sans qu'aucun de ces critères ne s'impose aux autres, ne soit déterminable comme majeur ou obligatoire .

Communauté et territoire

Or, les Etats modernes sont, avant tout, la conjonction subtile d'une Communauté et d'un espace territorial légitimé à l'intérieur d'un ordre terrestre (un *ordo orbis*) qui est au fondement du droit international des Etats.

Ce qui fonde les nations modernes est double : d'une part, une lignée humaine aux caractéristiques communes variables et multiples et, d'autre part, un territoire à l'étendue et à la conformation variables également.

Chacune de ces rencontres a une histoire bien particulière, faite de conquêtes, d'échanges, de captations ou de dissolutions de l'un ou de l'autre de ces deux fondements. Chacune dispose de son propre signe dramatique, récit, saga, épopée légendaire, mythologie, c'est-à-dire un discours auto-légitimant qui, à son tour, devient la source de sa propre loi.

Communauté ou « Comunidad » est certainement l'un des termes les plus riches, les plus analysés et les plus controversés du discours et de la pensée politique.

On sait qu'Aristote trouvait l'origine de la communauté, la « Koinômia », dans des groupes minimaux variables, le couple épouse-mari, le couple maître-esclave, donc, dans toutes les combinaisons possibles de ces associations élémentaires, la famille³. On sait quelle importance le franquisme accordera à cette dernière, suivant à la lettre les recommandations de l'Encyclique Casti Connubii du Pape Pie XI qui reprend en 1930 les thèses classiques de l'Eglise qui en faisait le fondement de l'ordre social⁴. Ce groupe, toujours selon Aristote, est lié par l'intérêt ou par le *suzen*, l'*amiticia* des latins, c'est-à-dire un lien matériel ou affectif immédiat ; tout ceci repose sur le fait que l'homme est un animal naturellement social, qui ne subsiste que lorsqu'il se fonde dans un ensemble plus grand auquel il confie la défense de ses intérêts dans une communion de biens.

Quand apparaissent les nations modernes, l'articulation entre la recherche du bien commun et son inclusion dans un cadre territorial propre supposera le transfert des caractéristiques de ce lien intracommunautaire vers l'espace conquis ou occupé, pour en faire la demeure de la communauté, où, selon l'expression forgée par Américo Castro, la « morada vital » de la communauté s'élabore⁵.

³ Quillet, Jeannine, *Communauté, conseil et représentation*, in « Histoire de la pensée politique médiévale », sous la direction de James Henderson Burns, Léviathan, PUF, 1993, pages 492-539.

⁴ Encyclique Casti Connubii sur le Mariage chrétien de Pie XI (1930): "Combien grande est la dignité de la chaste union conjugale, on le peut surtout reconnaître à ceci, Vénérables Frères, que le Christ, Notre-Seigneur, Fils du Père Eternel, ayant pris la chair de l'homme déchu, ne s'est pas contenté d'inclure d'une façon particulière le mariage -principe et fondement de la société domestique et de la société humaine toute entière-, dans le dessein d'amour qui lui a fait entreprendre l'universelle restauration du genre humain: après l'avoir ramené à la pureté première de sa divine institution, il l'a élevé à la dignité d'un vrai et "grand" sacrement de la Loi nouvelle et, en conséquence, il en a confié la discipline et toute la sollicitude à l'Eglise son Epouse."

⁵ « la unidad de conciencia y de expresión no es una cosa, y no admite por tanto el ser entendida como una suma o multiplicación de antecedentes : es una unidad presente y absoluta, indisoluble del proceso de lo que se va haciendo y de la perspectiva de lo sentido como posible y estimable. Los antiguos castellanos lo expresaban en

De la Cité, communauté parfaite, espace compact et clos, on passera à un espace ouvert et moins bien défendu ; le discours de légitimation s'en trouvera alors centré non plus sur le lien intracommunautaire, mais sur « l'occupation du sol ». Le passage du cadre urbain au cadre rural obligera à avancer comme première valeur du rapport communauté-territoire la relation agraire. Le travail de la terre, outre qu'il apportait la subsistance, consacrait la présence et la domination du groupe humain sur un espace défini par les limites des cultures. D'où cette expression raccourcie d'Eugenio d'Ors qui affirme que l'homme est un être vivant qui a besoin de culture (*cultura y cultivo*) si on en croit Manuel Fraga Iribarne, le professeur de Droit phalangiste, ancien ministre franquiste qui est aujourd'hui Président- patriarche de la Communauté Autonome de Galice⁶.

L'archétype de cet Etat est, paradoxalement, le romain. On sait combien les hommes des Lumières prêtèrent attention à l'organisation administrative, économique et juridique de la République et de l'Empire pour en tirer des lignes de construction des Etats modernes (quel est l'intellectuel du XVIIIème siècle qui n'a pas écrit sur Rome : Montesquieu, Voltaire ou, pour l'Espagne, Feijoo, pour ne parler que des plus grands). Le *limes*, les marches, ces structures-tampon qui entouraient et protégeaient les provinces romaines étaient aussi organisatrices que l'infrastructure territoriale administrative et fiscale, que la politique de colonisation, de romanisation et de construction de voies de communication. La grande différence entre Rome et les Etats modernes tiendra à l'acharnement de ces derniers à faire ce qui avait tenu en échec le premier, c'est-à-dire réduire les zones peu sûres, s'assurer par la guerre ou les Traités des limites nettes, réduire le *limes* à une limite, avec un dedans et un dehors, créer les frontières modernes en « nationalisant » la totalité du territoire acquis jusque dans ses moindre recoins, en éliminant les *no man's land* tel que, par exemple, pour ce qui concerne l'Espagne, celui de la vallée du Duero qui sépara longtemps les peuples de Galice

frases claras y firmes : « entonces era Castiella un pequeño rincón » (Crónica general de Alfonso el Sabio). Castro Américo, *Origen, ser y existir de los españoles*, col. Ser y tiempo, Taurus, Madrid, 1959, page 135.

⁶ « El hombre vive *con* otros hombres ; es un ser *social* ; como decía Aristóteles, no es como Dios, ni como ciertos seres inferiores, que por sublimidad o por bajeza se pueden permitir la soledad. Como decía Eugenio d'Ors, el hombre es un ser *culto*, es decir, capaz y necesitado de cultura y de cultivo ; y esto quiere decir sociedad, educación, adaptación. » Manuel Fraga Iribarne, *Organización de la convivencia*, Acueducto, Madrid, 1961.

du naissant comté de Castille jusqu'à la fin du VII^{ème} siècle⁷. Ceci se fit en opérant une seconde conquête qui prendra la forme aboutie, tout au long du XIX^{ème} siècle, de la construction d'un Etat ramifié, doté d'une administration localement omniprésente, de symboles centraux (monnaie, drapeau, capitale) et fondé sur les notions de domaine public et de service public, justifiées par la nécessité de la défense du bien commun.

On peut dire que la loi du premier occupant cèdera le pas à celle du « plus occupant », qui saturera l'espace de la présence humaine de la communauté, par l'agriculture, en premier lieu, mais plus tard par le monument, le poste de service public (poste, perception, école) ou la route et le chemin de fer. La construction de l'Etat sera une véritable œuvre de saturation de l'espace territorial, une présence constante bâtie sur la figure du paysan-soldat et du fonctionnaire-gendarme.

Pour accompagner cette nouvelle vision du lien territoire/communauté, il fallut célébrer les vertus coïncidentes des deux, en soulignant les convergences, les ressemblances physiques, mentales entre ces deux termes, en entretenant un discours de fusion entre les deux. C'est dans la relativité de la loi (les institutions et les lois sont aussi une affaire de climat⁸) que naîtra le discours nationaliste au cours de la deuxième partie du XIX^{ème} siècle. Ce discours

⁷ « Claudio Sánchez Albornoz, con la vehemencia que le caracteriza en sus tomas de postura, ha sido el más ardiente defensor de la tesis despoblacionista.../... El valle del Duero –viene a decir- constituyó a lo largo del siglo VIII un enorme yermo. En cualquier caso, sin embargo, bien a través de su total despoblación o bien a través del semivacío de población, la Meseta del Duero actuó a lo largo del siglo VIII como un excelente glacis defensivo. » Emilio Mitre, *La España medieval*, Sociedades, Estados, Culturas, COL. Fundamentos, Ed. Istmo/Alianza Editorial 1979/1988, pages 99/105.

⁸ « Les pays ne sont pas cultivés en raison de leur fertilité mais en raison de leur liberté : et, si on divise la terre par la pensée, on sera étonné de voir, la plupart du temps, des déserts dans les parties les plus fertiles, et de grands peuples dans celles où le terrain semble refuser tout. »

« La stérilité des terres rend les hommes industriels, sobres, endurcis au travail, courageux, propres à la guerre ; il faut bien qu'ils se procurent ce que le terrain leur refuse. La fertilité d'un pays donne, avec l'aisance, la mollesse et un certain amour pour la conservation de la vie.

« On a remarqué que les troupes d'Allemagne, levées dans des lieux où les paysans sont riches, comme en Saxe, ne sont pas si bonnes que les autres. Les lois militaires pourront pourvoir à cet inconvénient, par une plus sévère discipline » Montesquieu, *L'esprit des Lois*, Livre XVIII, Chapitres III et IV, Edition Garnier-Flammarion, 1979, Tome 1, page 434/435.

se fonde, comme nous l'avons dit, sur un transfert des critères du contrat primitif qui lie un certain nombre d'humains entre eux à la relation communauté/territoire.

Le nationalisme en éveil et sa représentation du sol.

« Qu'un sang impur abreuve nos sillons... » La Marseillaise est l'indicatif de ce lien entre la Patrie « en danger » et le peuple qui vit sur son sol. Mais Rouget de Lisle nous a proposé une expression bien étrange : à qui appartiennent ces sillons abreuvés ? A la terre, au sol agricole de la France ou aux veines et artères des soldats de la Révolution, partis défendre (« sachons vaincre ou sachons périr ») la France contre la menace extérieure?

Cette métaphore fera le tour des nations européennes et on la retrouvera en Espagne sous des formes variées. Les nationalistes se sont bien vite emparé de cette extension du lien communautaire à un territoire pour développer d'abondants discours sur la terre. Dans un premier temps, il s'agissait de figurer le lien déterministe selon lequel la terre forge l'homme et confère ainsi à la communauté qui vit sur son sol ses propres caractéristiques. Mais très vite, une fois épuisés les arguments de la ressemblance, c'est autour du thème central de la fécondation, comme lien majeur et fondateur que ce discours trouvera le principal aliment à son entreprise de conviction. Le sol national devient alors corps féminin: terre-épouse, terre-mère, terre-femme. La terre-épouse se venge quand on l'abandonne, la terre-mère enfante et protège ses enfants contre tous les dangers qui les menacent, la terre-femme séduit l'homme (celui qui incarne la communauté), l'attire à elle pour lui prendre sa semence. On la viole, on l'outrage, on lui inocule des maladies dont l'effet est fatal (sa stérilité est le pire des fléaux), on se dispute âprement entre communautés la jouissance de son corps et de ses humeurs.

Les exemples sont nombreux et je ne prétendrai pas être complet sur ce sujet. Aussi je souhaite simplement évoquer quelques uns de ces textes-discours qui contribuèrent à construire une image nationale ou des images nationales en Espagne.

Dans la Revue *Alma española* au début du siècle⁹, c'est-à-dire dans le prolongement des préoccupations de la génération de 1898, quelques articles publiés en 1903 et 1904 forcent

⁹ *Alma Española* est une revue éphémère qui fut publiée durant 6 mois à Madrid (premier numéro paru le 8 novembre 1903, dernier numéro, le 23, le samedi 30 avril 1904. Parmi les collaborateurs actifs citons: Francisco Acebal, Jenaro Alas, Pío Baroja, Emilio Bobadilla, Manuel Bueno, Manuel Carretero, José Francés, Luis Gabaldón, Ramiro de Maeztu, José Martínez Ruiz, Gregorio Martínez Sierra, Ramón Pérez de Ayala y Luis de

l'attention car ils reviennent sur ce lien avec une vigueur peu coutumière et avec la systématique propre à l'exercice ou au jeu intellectuel.

Le poète nationaliste catalan Juan Maragall¹⁰ écrit un article qui se plie à la proposition de la revue et tente en une courte page de définir la qualité de l'âme catalane. Cette page débute par une phrase qui nous indique bien combien la notion maternelle ou la qualité féminine de la terre est encore pour lui moins importante que sa qualité de filtre naturel de l'universel humain : *El alma de un pueblo es el alma universal que brota al través de un suelo*. Mais déjà nous sentons que le sol est un corps vivant, sous la surface duquel coule l'universel qui de temps à autre s'écoule comme l'eau de la fontaine ou la sang de la plaie pour faire naître des êtres universels dans leur particularité. Mais Maragall n'en dit pas plus, il signifie simplement que la terre catalane a façonné l'homme catalan (« *adusto como el Pirineo y dulce como el Mediterráneo* »).

La démonstration de Miguel de Unamuno¹¹ est à peu de choses près identique dans son article *Alma vasca* :

Ma race a vécu pendant des siècles dans le silence historique, dans les profondeurs de la vie, parlant sa langue millénaire, son euskera ; elle a vécu dans ses montagnes recouvertes de chênes, de hêtres, d'ormes, de frênes et de noyers, tapissées de fougères, de ronces et de bruyère, en entendant bramer l'océan qui vient s'y briser et en voyant sourire le soleil après la pluie drue et lente, entre quelques lambeaux de nuages. Les montagnes vertes et le Cantabrique agité sont ceux qui nous ont faits.

Elle est simplement plus lyrique encore, mais suppose l'emploi du terme *raza*, ce qui est déjà une indication forte de filiation, de naissance, de lignée et une représentation tourmentée du relief de cette contrée comme corps résistant aux assauts de l'océan. Les embruns de cet

Tapia. Parmi les occasionnels : Miguel de Unamuno, Juan Maragall, Benito Pérez Galdós, Vicente Blasco Ibañez.

¹⁰ Juan Maragall , *Alma catalana* , in *Alma española*, n°12, Año 2, Madrid, 24/01/1904.

¹¹ Miguel de Unamuno, *Alma vasca* , in *Alma española*, n°10, Año 2, Madrid, 3/01/1904 : *Durante siglos vivió mi raza en silencio histórico, en las profundidades de la vida, hablando su lengua milenaria, su euskera; vivió en sus montañas de robles, hayas, olmos, fresnos y nogales, tapizadas de helecho, argoma y brezo, oyendo bramar al océano que contra ellas rompe, y viendo sonreír al sol tras de la lluvia terca y lenta, entre jirones de nubes. Las montañas verdes y el encrespado Cantábrico son los que nos han hecho .*

océan furieux qui brame comme un cerf en rut montrent bien la résistance du corps et de tous ses replis contre les poussées lubriques du minotaure marin qui disperse sa semence en vain, surexcité par les variétés de senteurs et d'essences qui recouvrent le corps terrestre. Le topique de la montagne rude et odorante est toujours aussi fort pour représenter la rusticité.

Pour Manuel Feliu¹², l'homme du nord est toujours représenté comme un homme énergique, rude, simplement un peu plus nerveux que son voisin, à cause du vin qu'il produit sur les côtes de La Rioja : *Je ne connais pas d'âme aussi nerveuse que celle de Rioja, peut-être à cause de son rapport éternel avec l'excitabilité de ses vins...* Chez lui tout est bouillonnement, fermentation, les sucres générés par ce sol sont capiteux, les couleurs de sa surface excitent, le lien de l'homme avec cette terre s'accomplit dans une relation corporelle violente, explosive où tout concourt à la plus extrême des jouissances. Voici ce qu'il dit du Riojano :

Homme énergique, obstiné, patient, infatigable, peu stoïque, pas du tout hypocrite, avec un fond d'honneur, violent et rapide dans ses décisions, biblique et protestant à la fois, sujet à de sourdes fermentations de l'imagination et de la conscience... C'est un chaudron où bouillonne la conscience ...

Et de sa terre...

Une contrée ensoleillée ; les grandes portions de terre émaillées de vignes d'un vert sombre ; les bois touffus où se laissent voir les boules orange des pêchers ; les champs ensanglantés de cerises au vernis brillant ; la mer écarlate des poivrons à la monstrueuse couleur, qui aveugle ;

¹² . Manuel Feliu, Alma riojana, in *Alma española*, n° 13, Año II, Madrid, 31 /01/1904, p 10-11 : *No sé de alma más nerviosa que la riojana, quizá por el perenne contacto con la excitabilidad de sus vinos... Tipo energético, obstinado, paciente, infatigable, poco estoico, nada hipócrita, con cierto fondo de honor, violento y rápido en sus decisiones, bíblico y protestante a la vez, con sordas fermentaciones de imaginación y de conciencia... Es un hervidero de afectos; en el paroxismo de su nerviosidad nada hay para ella digno de respeto no más bien ignorancia y nervios.*

El paraje soleado; los grandes retazos de tierra esmaltados de verdinegras vides; los frondosos bosques donde asoman las bolas doradas de los melocotoneros; los ensangrentados campos de los guindos con su barniz brillante; el mar escarlata de los pimientos con su coloración monstruosa, que abisma; los predios amarillentos del cereal granudo y macizo, han llevado al alma ardores por el cauce de sus venas explosionantes de amor y odio...

les jaunes vifs des épis lourds de grains, ont nourri cette âme d'ardeurs qui irriguent des veines chargées d'amour et de haine.¹³

Cette violence liée aux couleurs des paysages modelées par les cultures n'enfanta pas d'un homme modéré, mais plutôt d'un passionné, aveugle dans sa passion, puisqu'il peut brûler aujourd'hui ce qu'il a adoré hier.

Mais Maragall, Feliu et Unamuno sont des hommes du nord. Quand on retrouve cette même évocation dans les écrits des hommes du sud, les images s'inversent. La mollesse et la douceur sont omniprésentes. En quelque sorte, l'idée que Montesquieu développe dans le Livre XIV de l'Esprit des Lois est encore présente, appliquée ici selon le mode rudimentaire de l'opposition entre le nord et le sud.

Les nationalismes indolents

Miguel S. Oliver, majorquin, modèle ce qui lui semble être l'homme de son île. Il est versatile par goût: Nous aimons suivre la mode, et nous la suivons quelquefois avec un plaisir exquis ; mais nous ne nous aventurerions jamais à la faire, même si on nous le demandait.¹⁴

Mais aussi parce que la terre où il vit lui a appris cette versatilité, il est : « complice(s) d'une telle légèreté et d'une telle passivité. « La verte Helvétie sous le ciel de la Calabre, avec la solennité et le silence de l'Orient », qu'Aurore Dupin découvrit à Mallorca, procure une placidité et un bonheur gratifiants, un « otium divos » auquel il est difficile d'échapper. C'est ainsi qu'on engendre un peuple d'artistes : artistes de la vie, artistes du verbe, de l'idée, de la couleur. Au-dessus des ruines et des effondrements dont j'ai parlé, flotte l'âme traditionnelle et poétique de Mallorca, emplie de fantaisie pieuse, de tranquille résignation, et de

¹³ Pour ceux qui connaissent le très célèbre poème de Pablo Neruda *Explico algunas cosas*, extrait du recueil de poèmes *España en el corazón*, on pense à ces « tomates repetidos hasta el mar » qu'il évoque en rappelant le marché populaire du quartier d'Argüelles.

¹⁴Miguel S. Oliver « Alma mallorquina », in *Alma española*, n°4, Año 1, Madrid, 29/11/1903. *Nos agrada seguir la moda, y la seguimos con gusto algunas veces exquisito; pero nunca nos atreveríamos a darla, aunque para ello fuésemos solicitados.*

contentement»¹⁵ C'est le paradis de l'otium, du plaisir délicat, et il n'est pas en vain que la référence soit française, féminine et romantique (selon AM Thiesse les romantiques furent, pour une large part, les inventeurs des mythes nationaux en Europe) au point que son évocation de l'Orient fasse de cette île un « pays du sourire » d'opérette.

Nous retrouvons ce même topique de la mollesse orientale dans le texte que José Nogales¹⁶ consacre à l'Andalousie. Curieusement, sa démonstration commence par une dénégation de ce critère: *Ce qui s'offre tout d'abord à l'esprit c'est une profonde et transcendante contradiction entre le milieu et l'âme. Le milieu invite à l'action –la légende des climats émoullients est éventé-*.¹⁷ Alors comment expliquer l'indolence dont il est convaincu qu'elle constitue le principe même de l'âme andalouse ? Il n'y a pas d'explication possible. On est dans le cas du paradoxe des post-romantiques : alors que tout poussait dans cette contrée à l'action et au combat, l'homme s'endort. Inhibition devant un corps trop puissant, trop vigoureux ou trop demandeur d'énergie? Impuissance héritée du passé? Il ne sait pas, ce qu'il sait c'est qu'il n'y a pas eu et il n'y aura pas possession :

La terre, l'air, le soleil, le climat, la force germinale qui se détache de tout ceci, incite à la jouissance puissante de la richesse et de la vie. L'âme réprime les pulsions de cette arrogante possession –s'il en fut- et se réfugie dans l'inertie, dans la tranquillité, dans un découragement hérité, dans un désenchantement sans explication, dans une totale méfiance face à tout et à tous, qui porte en elle le dédain de l'effort collectif parce que toute foi en l'effort individuel a été perdue¹⁸.

¹⁵ *Cómplices de tal inopia y pasividad, son este clima espléndido, esta naturaleza virgiliana y exquisita. «La verde Helvecia, bajo el cielo de la Calabria, con la solemnidad y el silencio del Oriente», que Aurora Dupin descubrió en Mallorca, infunde como una placidez y ensueño regalado, un «otium divos» a que es muy difícil sustraerse. Así se engendra un pueblo de artistas: artistas de la vida, artistas de la palabra, de la idea y del color. Por encima de las ruinas y disgregaciones de que he hablado, flota el alma tradicional y poética de Mallorca, llena de fantasía piadosa, de tranquila resignación y contentamiento.*

¹⁶ Alma Andaluza, in *Alma española*, número 5 Año I, Madrid, 6 /12/1903 p 1-2

¹⁷ *Lo primero que se ofrece allí es una profunda y trascendental contradicción entre el medio y el alma. El medio convida a la acción –ya no existe la leyenda de los climas enervadores–.*

¹⁸ *La tierra, el aire, el sol, el clima, la fuerza germinal que de todo eso se desprende, incita al disfrute poderoso de la riqueza y de la vida. El alma contiene los impulsos de esa arrogante posesión –si los hubiera– y se amodorra en la inercia, en la quietud, en un desaliento heredado, en un desencanto sin explicación, en una total*

C'est la perte du goût de l'effort (on voit que jusqu'ici tous nos auteurs ne pensent à l'amour qu'en terme d'effort, de travail, de sacrifice) qui, comme une maladie mystérieuse, conduit au néant. L'homme sans foi est un homme qui nie sa propre condition, c'est la malédiction moderne au sens classique de la vision dégénérative des civilisations qui envahit la pensée du XXème siècle, cette maladie qui conduit au renoncement avant la sénilité et la mort.

Pour Vicente Medina¹⁹, les choses sont moins tragiques, on est plus proches du traitement folklorique de la question ou même à une relation tellement platonique que l'exubérance de la nature devient sacrée, lieu des actes qui ne peuvent être partagés socialement :

L'âme murcienne n'est ni ambitieuse ni aventurière : elle vit heureuse à la chaleur de la terre, terre chaude, féconde et belle, et le paysan, sobre et humble, aspire normalement à une vie mesurée, ...

Le paysan ressent pour sa terre une affection profonde et il s'en occupe avec soin... dans de nombreux cas avec la même passion que l'idolâtre !

Pendant ses heures de repos il la contemple silencieusement possessif, l'étrillant tendrement pour la nettoyer des cailloux qu'il rejette sur le bas côté, et en ôtant aux arbres les branches mortes et les gourmands inutiles qui pompent le bon jus...

Le jardin !... Le jardinier s'y contemple... il le réduit à l'état d'un pot de fleurs ! A l'abri de ses murs, couverts de jasmins, sous ses palmiers orientaux et ses orangers pompeux couverts de fleurs, on célèbre les événements secrets de la famille, et le jardinier recherche dans le calme consolateur du jardin un refuge reculé pour ses douleurs et ses mésaventures...²⁰

desconfianza a todo y a todos, que trae consigo el desdén hacia el colectivo esfuerzo porque se ha perdido la fe en el esfuerzo individual.

¹⁹ Alma murciana, in *Alma española*, número 20 Año II Madrid, 27 /03/ 1904 p8

²⁰ *No es ambiciosa ni aventurera el alma murciana: vive **felis al calorcito de la tierra**, tierra cálida, fecunda y hermosa, y el huertano, sobrio y humilde, aspira modestamente a **un mediano pasar**, y pide tan solo **salú que dé Dios**.*

El huertano siente por la tierra un acendrado afecto y, la cuida delicadamente... ¡en muchos casos, con un desinterés de idolatra!...

Encore un autre exemple, celui de Rodrigo de Acuña²¹, il nous dit : nous nous félicitons de ne plus être arabes, sans imaginer ce que nous serions si nous l'étions encore et sans regretter ce que nous avons dû perdre pour ne plus l'être²². On a le sentiment que ce topique de l'opposition entre la mollesse orientale des espagnols du sud et la rudesse frugale de ceux du nord vient de loin. Acuña la date : la reconquête.

On aurait presque le sentiment que Nogales a copié sur Acuña ou vice versa, mais le trait de pensée est bien là, le manque d'ambition de la nation espagnole vient de cette indolence sudiste, le fond arabe de la tradition andalouse, pas encore suffisamment éradiqué. Comment donc avoir l'ambition de bâtir un Empire ? N'est-ce pas encore l'une des obsessions espagnoles de la pensée et de la politique que de se penser au plus bas pour prétendre aller plus haut en s'affligeant de la dualité espagnole qui serait fille de sa dualité géographique?.

Régénérer : de l'amour de jeunesse à l'anthropométrie racialisée.

D'âge et de mort il est question avec Benito Pérez Galdós²³. Il se charge lui d'évoquer l'âme espagnole, c'est-à-dire l'âme castillane vouée par extension à tout le territoire dominé et conquis par cette culture du nord. Mais comment rendre compte de l'unité et harmonie de ce corps terrestre, de cette peau espagnole alors que ce qui est clamé depuis toujours c'est sa diversité ? Le choix sera d'affirmer le besoin de variété et ce topique de l'érotisme prude qui

Durante las horas de ocio la contempla con silencioso arrobamiento, hurgándola cariñosamente para limpiarla de piedrecitas que arroja a la linde, y quitando de los árboles los tallos secos y los retoños inútiles que se tragan el precioso jugo...

¡El huerto!... El huertano se mira en él... Al abrigo de sus tapias, cubiertas he de ir!... ¡A mi huerto!... ¡Es mi recreo!... ¡Allí se me pasan las horas muertas sin sentir!... ¡Le tengo un apego tan grande y está tan hermoso, que en él se me quitan las penas! de jazmineros, debajo de sus orientales palmeras y de sus pomposos naranjos llenos de azahares, se, celebran los íntimos alborozos de la familia, y busca el huertano en la consoladora quietud del huerto, apartado refugio para su dolor y sus tribulaciones... .

²¹ Alma granadina, in *Alma española*, n° 14, Año II, Madrid, 7/11/1904 p 4-6

²² . *nos alegramos de no ser árabes ya, sin sospechar lo que ahora valdríamos de continuar siéndolo, y sin considerar ni lamentar lo que hemos perdido por no serlo.*

²³ .« Soñemos, alma, soñemos », in *Alma española*, n° 1, Año 1, Madrid, 8/11/1903

veut qu'un corps accompli ne peut être beau en toutes ses parties: *La surface de cette portion d'Europe que nous habitons n'est pas belle en toutes ses parties, il n'est pas nécessaire qu'elle le soit*²⁴. La pauvreté est laide, l'aridité aussi, la vieillesse tout autant:

Les grâces et le rose d'un beau visage stimulent l'amour. Difficile d'aimer une patrie qui nous montre un corps et un visage couverts de plaies effroyables et enlaidis par la sécheresse et la rugosité de l'épiderme. Une nation européenne ne peut offrir aux yeux du monde, en plein XXème siècle, le spectacle des steppes nues qui rappellent la vieillesse tremblante, couverte de taches et vêtue de haillons²⁵.

Galdos rejoint le conte de fées dans ses règles, ce corps vieux et laid de fée Carabosse est victime d'un sort ou d'un charme. Il ne peut être désenchanté que par l'amour, un amour fait de fraîcheur, de jeunesse mais aussi de fluides et de caresses, eau et agriculture:

Il faut vaincre le charme qui pèse sur cette vieille glèbe, en lui donnant, avec les eaux courantes, la fraîcheur, l'aménité et la joie de la jeunesse : il faut vivifier la terre, lui donner du sang et de l'âme, en l'habillant des ornements naturels de l'agriculture. Au nom du bien être public et de la beauté, inondons les steppes arides. Nous ne voulons de laideur nulle part, de la beauté qui nous donne l'amour de nos campagnes, pour que nous puissions y vivre et y jouir de tout ce que donne la Nature : belles plantations, agréables forêts, fermes délicieuses, où nous trouverons la joie du corps et la paix de l'âme. Un pays recroquevillé en d'obscurs bourgs pestilentiels est un malade atteint de congestion chronique. La vie stagne, le sang ne circule pas, et la mollesse urbaine, grave maladie, stimule tous les vices²⁶.

²⁴ *La superficie de esta porción de Europa que habitamos no es bella en todas sus partes, y es necesario que lo sea.*

²⁵ *No es fácil que amemos a una patria que nos muestra su cuerpo y semblante cubiertos de lacras lastimosas, y afeados por la sequedad y aspereza de la epidermis. Una nación europea no puede ofrecer a las miradas del mundo, en pleno siglo XX, el espectáculo de las estepas desnudas que dan idea de la ancianidad trémula, pecosa y cubierta de harapos.*

²⁶ Preciso es desencantar el viejo terruño, dándole con las aguas corrientes, la frescura, amenidad y alegría de la juventud: preciso es vivificar al tierra, dándole sangre y alma, y vistiéndola de las naturales galas de la agricultura. En nombre del bienestar público y de la belleza, inundemos las estepas áridas. No queremos fealdad en ninguna parte, sino hermosura que nos enamore de nuestros campos, para que en ellos podamos vivir y gozar

Francisco Acebal²⁷, lui aussi nordiste, parle d'opposition entre le nord et le sud, mais il dénonce cette opposition comme faisant un sort injuste à une Espagne ignorée, celle qui échappe au lieu commun : *l'Espagne sans guitare ni castagnettes, sans saints ni héros, est fermée à double tour aux européens*²⁸.

Il revient sur les dissemblances des paysages qui conduisent à des dissemblances humaines : *Des traits qui découpent la silhouette vigoureuse du castillan, je déduis par opposition ceux du cantabre montagnard*²⁹. Et, contre la vision extérieure d'une Espagne réduite à la Castille et à l'Andalousie par les « hispanologues » étrangers, en particulier français, il défend le concept de diversité :

Ce fut également Fouillé qui, avec sa légèreté habituelle, dit qu'en Espagne la race est extrêmement uniforme : race dolicocephale à petite taille... En observant la distribution géographique de l'indice céphalique en Espagne, réalisée avec tant de science par Oloriz, on sera convaincu de la coexistence sur la terre espagnole des trois types humains de Lapouge³⁰ : l'homo europeus, l'homo alpinus et l'homo mediterraneus. L'asturien est l'homo europeus qui se différencie avec énergie de tous ses compatriotes, comme, de la même façon accentuée, se

de cuanto da la Naturaleza: lozanos plantíos, risueños bosques, deliciosas alquerías, donde hallemos el ejercicio sano y la paz del alma.

²⁷ Alma asturiana, in *Alma asturiana*, n° 9, Año II, Madrid, 3 /01/ 1904, p 2-4

²⁸ *la España sin guitarra y sin castañuelas, sin santos ni héroes, está cerrada a cal y canto para los europeos.*

²⁹ *De los rasgos que recortan la silueta vigorosa del castellano, deduzco por oposición los rasgos de montaraz cántabro.*

³⁰ Georges Vacher de Lapouge (1854-1936) : « L'auteur de *l'Aryen et son rôle social* va fournir les éléments fondateurs de l'antisémitisme nazi. À partir de ses travaux d'anthropologie il va théoriser, scientifiquement, sa vision raciale et raciste du monde. Seule la race blanche, aryenne, dolichocéphale, est porteuse de grandeur, à la différence de la race brachycéphale, "inerte et médiocre", dont le Juif est la pire figure. Il procède au classement et à la hiérarchisation des races. Il en tire des lois confortant sa perception du monde. "*L'homo europeus*" forme l'élite: grand blond, teuton ou nordique, il est protestant, dominateur et créateur. "*L'homo alpinus*", dont les types sont "*l'Auvergnat et le Turc*", est le "*parfait esclave craignant le progrès*" et "*l'homo mediterraneus*", dont les types sont le "*Napolitain et l'Andalou*", appartiennent aux catégories inférieures! » (Jacques Tarnero, *Le racisme*, Editions Milan, 1995.

différencient les types des autres régions, parce qu'en Espagne « les différences régionales sont accentuées comme nulle part ailleurs en Europe³¹ ».

La péninsule ibérique est donc toute aussi différenciée du point de vue des types morphologiques que le sont ses paysages, mais, cet auteur retrouve le thème traité par Pérez Galdos : cette différenciation provient de l'âge, le peuple espagnol, comme la péninsule, est vieux, tellement vieux qu'il a été déformé et modelé par le milieu. La différence avec les autres auteurs, c'est l'usage de l'argument d'autorité à la mode en ce début de XXème siècle, l'anthropométrie.

La défense du concept « race + territoire » sera l'essence même de l'établissement théorique des nationalismes de revendication, les autres adoptant le concept racialiste comme fondement d'une hiérarchie qui détermine quelle est de toutes les « races » celle qui a vocation à dominer.

Dans une autre veine nous retrouvons l'expression de la pensée hygiéniste qui sera celle des courants progressistes du début du XXème siècle . Sa thèse est simple : la pauvreté entraîne la dégénérescence.

Manuel B. Barroso³² abonde dans ce sens pour traiter du corps espagnol :

La pauvreté perpétuée, la fatigue d'un travail sans trêve ni repos, la mauvaise alimentation qui accompagne ce travail, alliées aux défauts d'habitations malsaines et fétides, diminuent la force humaine, arrêtent la croissance du corps, donnent une moindre circonférence crânienne, nient toute sensibilité physique à l'homme et altèrent sa sensibilité morale³³.

³¹ (Fouillé) dijo que en España la raza es *extremadamente uniforme: raza dolicocefala, de talla pequeña...* Con ver *la distribución geográfica del índice cefálico de España, tan sabiamente hecha por Olóriz, se convencerá cualquiera de la convivencia sobre tierra española de los tres tipos de Lapouge: Homo europeus, Homo alpinus y Homo mediterraneus. El asturiano es el Homo europeus* *enérgicamente diferenciado de todos sus compatriotas, como a su vez tienen acentuada diferenciación entre sí, los tipos de otras regiones, porque en España -dice Emilia Pardo Bazán- «se acentúan más que en ninguna otra nación de Europa las diferencias regionales»*

³² ¡Alma española!... ¿Y el cuerpo?, in Alma española, n° 5, Año I, Madrid, 6 /12/ 1903, p 11

³³ La pobreza prolongada, la fatiga de un trabajo continuado, la mala alimentación después de ese trabajo, combinada con los defectos de habitaciones malsanas y fétidas, disminuyen la fuerza humana, estacionan la talla

Appliqué au cas espagnol, son développement théorique tente de montrer que l'état de l'Espagne ne trouve pas d'autre explication : *L'alimentation espagnole est très déficiente : nous avons toujours eu une réputation de sobriété. Car l'influence de l'alimentation sur la race est considérable : à ce point que -nous dit Mr. Le Bon³⁴ dans son intéressant ouvrage « L'homme et les sociétés »- « le régime alimentaire modifie rapidement le caractère, la peau, et, jusqu'à un certain point, la forme de l'être vivant »³⁵. Il se réclame lui aussi d'autorités scientifiques, La Anthropometric Comitée British Association, Paul Topinard, auteur d'une « Anthropologie générale »³⁶, Durand de Gross, M. Lagneau, auteur d'une « Influence du milieu sur la race », et enfin Federico Olóriz³⁷, physiologue de la Universidad Central de*

del cuerpo, dan menor circunferencia al cráneo, niegan al hombre sensibilidad física Y alteran su sensibilidad moral.

³⁴ Médecin, sociologue, surtout connu pour son ouvrage sur la psychologie des foules, Gustave Le Bon (1841-1931). *L'Homme et les sociétés*, publié en 1881, constitue un tournant dans l'évolution de son oeuvre et de sa pensée : s'y amorce le glissement de l'anthropologie sociale et culturelle que Gustave Le Bon appellera « science de l'homme » et qui lui permettra d'entreprendre une nouvelle lecture de l'histoire de l'humanité. Il est fréquemment présenté comme un précurseur de l'histoire des mentalités .

³⁵ *La alimentación española, es muy deficiente: siempre tuvimos fama de sobrios. Pues la influencia de la alimentación sobre la raza es considerable; tanta -dice M. Le Bon en su interesante obra « L'Homme et les sociétés »-, «que el régimen alimenticio modifica rápidamente el carácter, la piel, y, hasta cierto punto, la forma del ser viviente».*

³⁶ L'histoire de l'anthropologie en France est indissociable de l'avènement de l'anthropologie physique dont l'acte officiel de fondation est la création de la Société d'anthropologie de Paris le 19 mai 1859. Paul Broca (1824-1880) y prononça sa leçon. A sa suite, d'autres anthropologues tels que Ernest-Théodore Hamy (1842-1908) et Paul Topinard (1830-1911) s'employèrent à préciser mensurations et indices de bases qui constituaient les inventaires ostéologiques. Dans une problématique identique de recherche des origines, le XIX^e siècle voit se développer l'anthropologie préhistorique.

³⁷ Federico Olóriz Aguilera (1855-1912), médecin et chercheur, est né à Grenade en 1855. Il y étudie la médecine et réussit le concours de l'Internat à 18 ans. Professeur à l'Hôpital San Juan de Dios il poursuit ses recherches en accumulant des données qui constitueront la base de son Manuel de technique Anatomique. Ce travail lui permettra d'obtenir la Chaire d'Anatomie de l'Université de Madrid et de se consacrer à l'anthropologie. Il aura l'ambition de recueillir à travers toute l'Espagne afin d'établir l'Indice céphalique des Espagnols. Il en résultera l'ouvrage homonyme qui deviendra à partir de 1894 une référence pour les anthropologues racialisés. Voir en annexe la carte céphalique de l'Espagne, établie à partir de ses travaux et un modèle de fiche de données de son travail statistique.

Madrid, auteur en 1894 d'un curieux ouvrage «El índice cefálico de España». La démonstration de Barroso vise à nous montrer que les différences trouvées en Espagne, cette diversité que nous évoquions, trouvent leur source dans le plus ou moins élevé niveau de pauvreté. L'aboutissement de cette pensée se retrouvera dans les grandes politique hygiénistes des premiers deux tiers du siècle et en Espagne en particulier, celle de la République (évoquons au passage les images de *Terre sans pain* de Buñuel, qui, comme film de commande, corroborait ces thèses et les objectifs de santé qu'elles encourageaient).

Conclusion.

Ce que nous considérons aujourd'hui comme des naïvetés dangereuses par leurs conséquences discriminantes constituait au début de ce siècle le fond de la pensée nationaliste pour laquelle entre la communauté et la terre sur laquelle elle vivait se tissait une relation amoureuse, à charge fortement érotique, dans l'accomplissement de laquelle naissait une nation. Mais Ernest Renan avait déjà sagement fixé les limites de cette fusion charnelle entre une communauté humaine et un espace géographique dans sa célèbre Conférence faite en Sorbonne, le 11 mars 1882, *Qu'est qu'une nation ?* :

« Non, ce n'est pas la terre plus que la race qui fait une nation. La terre fournit le substratum, le champ de la lutte et du travail ; l'homme fournit l'âme. L'homme est tout dans la formation de cette chose sacrée qu'on appelle un peuple. Rien de matériel n'y suffit. »

Ainsi donc, nous en sommes toujours au principe spirituel, à la fameuse « unité de destin » que le franquisme reprendra dans sa thématique nationaliste, même si, pour lui, l'acte fondateur de l'Espagne nouvelle restera le sang versé des jeunes soldats morts après le 18 juillet 1936.

En cas de crise, l'argument de la fécondation s'avéra toujours d'une grande utilité. Au cours du mois de juin de l'année 1962, au plus fort de l'une des crises les plus complexes qui

secouera la dictature, la réponse du régime aux manoeuvres des « libéraux » consistera à revenir au cœur même de l'esprit de fondation qui alimentait leur discours :

ABC, Mardi 12 juin 1962 :

Wright or wrong, my country. Il ya d'autres raisons premières qui réclament l'unité de l'Espagne, et elles ont une date sacrée –« le 18 juillet »-, et des fleuves de sang jeune et héroïque versé dans tous les sillons et les labours de la nation. Ces fleuves de sang ne reviendront jamais irriguer la semence des justes et éternelles doctrines espagnoles. Car elles sont en marche. Et nous, les espagnols, travaillons dans l'unité à leur service. Nous engrangeons la récolte pour les générations futures³⁸.

Cette allégeance des franquistes au pouvoir revenait ainsi à célébrer l'unité organique communauté-territoire pour mieux isoler les exilés (figures déracinées de l'anti Espagne) et dénoncer soit leur stérilité soit leur impuissance (ces « résidus de la vieille politique et ces jeunes imberbes » que Franco stigmatisait dans les discours publics qu'il prononçait pour fédérer les espagnols autour de la défense de son régime).

On peut ainsi penser que le choix du terme « Comunidad » répond à un double critère : réserver celui d'Estado à la structure espagnole, réserver celui de communauté à la seule région. Donc déplacer cette vision fusionnelle entre une *gens* et un territoire au plus petit niveau de façon à ne pas aggraver les choses et accorder les institutions sur ce que Xavier Rubert de Ventós juge comme étant « une nécessité vitale dont dépend la survie de l'humanité » et qui peut être l'occasion d'un autre débat : de la nécessité de séparer citoyenneté et nation³⁹.

³⁸ « *Con razón o sin ella, la Pátria. Hay, además, otras razones calientes que reclaman la unidad de España, y ellas tienen una fecha sagrada -"el 18 de Julio"- y caudales de sangre moza y heroica desparramada por todos los surcos y besanas de la nación. Esos caudales no volverán nunca más a regar la siembra de las rectas y perennes doctrinas de España. Que están ya en marcha. Y, al servicio de ellas, trabajamos, unidos, los españoles. Hacinando la cosecha para las generaciones que nos sucedan.* »

³⁹ « El actual desastre político, como el ecológico, han transformado la simple sensatez en un imperativo de supervivencia ; la memoria y el respeto al pasado es la única posibilidad de tener alguna clase de futuro... de ahí la necesidad de volver la mirada a las federaciones y a las ciudades cosmopolitas que hicieron compatibles la

Note : Les textes extraits de la revue *Alma española* sont disponibles sur le site Internet <http://www.filosofia.org> de l'Université d'Oviedo, site animé par le philosophe Gustavo Bueno.

gran aglomeración con las pequeñas etnias, la ciudadanía única y el nacionalismo múltiple. » Xavier Rubert de Ventós, *Nacionalismos, El laberinto de la identidad*, Espasa Calpe, 1994.